

De quelques saints guérisseurs dauphinois

par Georges Salamand

« **grand Saint Roch, nous ne craignons rien / Et rien ne nous sera funeste / Si vous êtes notre soutien / Secourez le peuple chrétien / Apaisez la colère céleste / Mais n'amenez pas votre chien / Nous n'avons plus de pain en reste!** », psalmodiaient les pèlerins dauphinois lors de la grande peste de 1720, aux parvis des nombreuses chapelles dédiées au culte du saint protecteur spécifique de la terrible maladie. Les Dauphinois pouvaient, pour conjurer le même risque, se rendre au couvent des Minimes de Saint-Martin-d'Hères, conservant quelques insignes reliques de saint François de Paule, ou à Saint-Sébastien en Trièves, plus discret, mais, disait-on, tout aussi efficace, car les saints, petits ou grands, n'accordent leurs bienfaits qu'à ceux qui les invoquent avec une foi ardente et sincère. La fréquentation de ces lieux, où l'on vénérât les « saints protecteurs », comme ce curieux saint Eusèbe attirant à Mours

tous ceux qui désiraient « échapper à l'impôt », était importante et constituait une source appréciable de revenus pour le clergé local, veillant jalousement sur les reliques rarement authentiques, mais plus souvent « de contact », conservées dans leurs respectives églises.

Riche en lieux de pèlerinage dédiés à la Vierge, de Notre-Dame de Milin à Notre-Dame de la Salette, le Nord de la province comptait également 558 églises et chapelles où l'on pouvait solliciter l'intercession de saints guérisseurs, lieux d'autant plus fréquentés que la médecine, les sorciers et autres charlatans s'avéraient démunis contre les plus sévères maladies qui affligeaient le pauvre peuple, de la simple mais tenace colique, à la stérilité des femmes, une spécialité du célèbre saint Greluchon, disait-on!

Et un raton laveur!

Quand le mal était bien installé, quand les remèdes de bonne femme, l'eau de vipères des sorciers ou l'eau bénite versée dans la soupe quotidienne se montraient inefficaces, on décidait, avec viatique et baluchon, d'entreprendre le voyage, à Saint-Antoine, où les reliques de l'ermite guérissaient des varices, des maladies de peau, des maladies vénériennes, du haut-mal de Saint-Antoine, tout en calmant les érotomanes et les voluptueux – fine allusion au vertueux cochon, fidèle compagnon de la Thébaïde.

Pour les maladies du dernier animal, l'église d'Arzay pouvait bien faire l'affaire, tout comme les déplacements aux Minimes de La Plaine, où étaient les reliques de saint Blaise, souveraines pour les maux de gorge, à celles de saint Jacques d'Échirolles pour les séquelles de noyades et d'inondations, à celles de saint Mamert de Vienne pour les diarrhées, à Saint-Jean-de-Soudain pour les écrouelles – comme l'écrivit MISTRAL, ce demi-Dauphinois honteux – à Saint-Paul-d'Izeaux pour les enfants peureux ou à Saint-Gervais, pour les enfants souffrant

d'incontinence urinaire ou ne marchant pas, sachant que « *l'enfant mettra aussi longtemps à marcher après le voyage qu'on aura attendu de temps pour l'y mener* », une superbe promo publicitaire valant bien le « 4,99 » de nos jours!

Lorsqu'il y a doute sur le lieu où l'on doit se rendre, « *l'on met à tremper dans l'eau des feuilles de lierre, une par pays, avec des signes spécifiques. Au bout de vingt-quatre heures, celle qui sera tachée indiquera le lieu où l'on doit se rendre* » (M. GIRARD).

Si vous transpirez de la tête, vous accrochez votre chapeau à la fontaine de Beaulieu, mais il faut savoir que les épistaxis se soignent exclusivement à l'église de Brezins!

Enfin, les rages de dents sont l'affaire de sainte Appoline, quoique certains contestèrent ses pouvoirs: « *Il y en a qui trouvent fort mauvais qu'on ait fait sainte Appoline guarisseuse des dents et disent que saint Christophle en est le vrai et naturel médecin* », écrit le très diafoiresque Henry ESTIENNE.

L'évêque saint Hugues, imploré pour chasser les migraines, ayant ramené de Rome une dent de la sainte, cette relique sera confiée aux Chartreuses de Parménie afin d'être appliquée aux gencives des malades venus de tous les coins de la province, moyennant une petite obole accompagnée de cinq *Pater Noster* et de cinq *Ave Maria*. À leur départ, la relique sera confiée au clergé de Tullins.

Pour autant, les Dauphinois pouvaient également soigner leurs maux dentaires chez saint Éloi, en prenant des risques, puisqu'ils devaient poser la tête sur un coin d'une enclume percutée avec force par une masse adéquate. Ils pouvaient mordre, mais étaient devenus sourds, car de deux maux, encore fallait-il toujours savoir choisir le moindre!

(XII^e-XIX^e siècles)



Sainte Appoline, guérisseuse des rages de dents?